

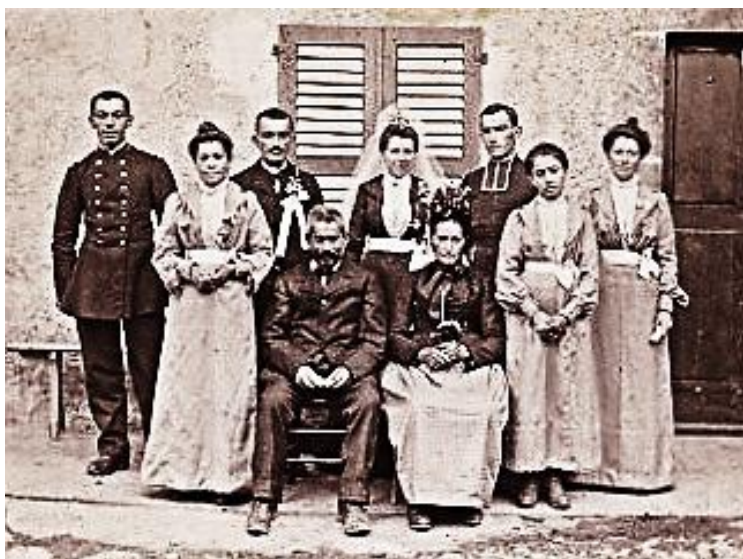
ALBERT ISIDORE GARIN (1917 -1974)

Les origines

La famille GARIN est une famille de paysans installée au village des Héry – Dessus à Mercury depuis plusieurs siècles.

Le destin de Albert Garin, ses orientations, ses choix, ses réalisations seront grandement influencées par ses origines familiales.

Le grand' père Jean-Marie (1851-1905) aura de son épouse Péronne Fraix une nombreuse descendance : 6 filles et 4 garçons.



2/07/1902 : Mariage de François-Marie et Céline Coutem. A droite, Jean- Baptiste. A gauche, l'abbé Jean-Joseph. Au centre, Jean-Marie et son épouse Péronne Fraix Entourés de trois de leurs filles.

Le père, François-Marie (1878-1924), aura la charge de la ferme familiale. Il mourra à l'âge de 46 ans des suites de la guerre où il avait été gazé. Il avait épousé Céline Coutem qui lui donna 6 enfants :

Germaine (1903-1986) qui épousera Maxime Troillet.

Louise (1908-2003) qui épousera Joseph Ract épicier-boulangier. Albert gardera avec elle des liens privilégiés.

André (1905-1930) qui décèdera à l'âge de 25 ans.

Jean (1914-2011) qui deviendra médecin à Chartres.

Joseph (1910–1951) attributaire de la ferme familiale. Il mourra à 41 ans, laissant sa veuve Hélène avec la charge de 4 enfants et la gestion de la ferme.

Albert (1917–1974) : sur le lit de mort de son frère, il s'engagea à assurer la tutelle de ses enfants et à venir en aide à sa veuve. (Nous y reviendrons).



*De gauche à droite, Germaine, André, Albert dans les bras de sa mère, François-Marie
Devant, Jean, Louise, Joseph.*



Jean



André



Joseph



Albert

Les 4 frères

L'oncle Jean -Baptiste (1881 -1948) fera carrière dans l'armée, puis deviendra avocat en Algérie.

L'oncle Jean -Joseph (1876 -1947). Dit « Le Chanoine ». Ecclésiastique à Paris et historien de renom. Il exercera sur toute la famille son autorité morale et sa puissance financière. Propriétaire de la ferme et des deux tiers de la maison familiale, il imposera ses exigences à tous.

Sa sœur Claudine lui servit de gouvernante.

Il revenait en vacances dans la maison où il occupait deux pièces et avait fait aménager une chapelle privée dans les combles. Nous reviendrons sur son rôle déterminant dans l'éducation et l'orientation vers la prêtrise de son neveu Albert.



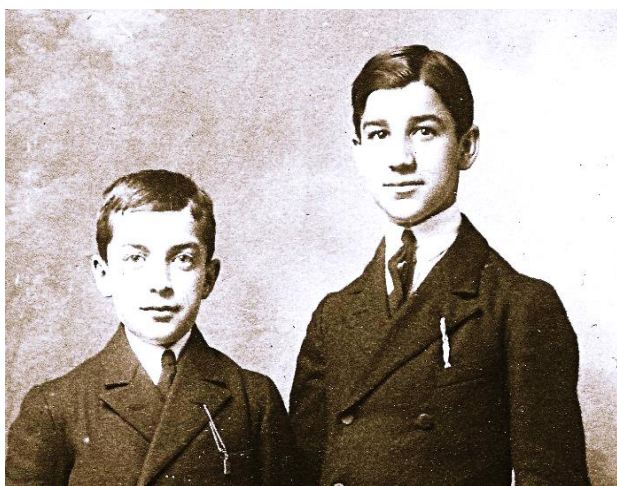
*Sept 1914 : Céline Coutem et François -Marie, la grand'mère Péronne
L'abbé Joseph Garin en tenue militaire*



35. — Le chanoine Joseph Garin
Curé de Saint-Bernard, à Paris (18^e)

La vocation sacerdotale d'Albert Garin.

Le chanoine Joseph Garin considérait que toute famille chrétienne devait donner un prêtre ou une religieuse à l'Eglise à chaque génération. Pour appliquer cet objectif à sa famille il proposa d'abord cette orientation à son neveu Jean. Celui-ci déclina la proposition et se vit alors « couper les vivres » de la part du Chanoine.



Ce dernier reporte alors son projet sur son plus jeune neveu, âgé de 7 ans au décès de son père en 1924. Il prend l'enfant sous sa coupe et l'emmène à Ivry sur Seine dans la paroisse Saint Paul dont il était curé à l'époque. Albert est placé en internat. Il fait ses études secondaires au séminaire de Conflans à Charenton près de Paris à partir de 1927.

Albert et Jean

Il fait ensuite ses études ecclésiastiques au séminaire Saint Sulpice d'Issy-les-Moulineaux.

Il est ordonné prêtre le 19 juin 1943 à Grenoble qui est en zone occupée par les Italiens à cette date. Il fête son ordination en famille aux Hérays de Mercury, en présence des voisins, des notables et de tout le clergé local.



Plus de 50 invités au repas organisé à l'occasion de l'ordination d'Albert



Albert rejoint son oncle, alors curé de Saint Bernard de la Chapelle dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, en juillet 1943. Le chanoine l'avait nommé Vicaire dans sa paroisse afin de garder le jeune prêtre sous son contrôle.

L'abbé Garin, Vicaire à Paris

En 1946, Albert abandonnera sa charge et reviendra à Mercury chez sa sœur pour raison de santé. Les archives du diocèse de Paris n'auront plus aucune trace de lui, ni le diocèse de Savoie, ni celui de Grenoble.

Dès lors, l'abbé Garin cessera d'exercer tout ministère et s'affranchira des obligations de son statut de prêtre et de toute dépendance vis-à-vis de la hiérarchie de l'Eglise. Il conservera cependant la soutane par fidélité à son engagement originel : « sacerdos in aeternum », (prêtre pour l'éternité).



L'abbé Garin et sa sœur Louise Ract

Albert Garin, sa vraie vocation : Paysan

En 1947, le chanoine décède à Mercury. Il lui laisse en héritage la moitié de sa fortune : de nombreux biens immobiliers ainsi qu'un montant en numéraire, l'ensemble étant évalué à près de trois millions d'euros actuels.

A la tête d'une fortune, l'abbé décida de consacrer sa vie et ses biens à une œuvre de bienfaisance : venir en aide aux enfants défavorisés.

L'histoire du Centre Belle Etoile fera l'objet d'un autre chapitre.



Mais l'abbé Garin, éloigné dès son jeune âge de sa terre natale, retrouve ses racines paysannes, son attachement à la terre de ses ancêtres.

Parallèlement à son œuvre sociale, il va s'investir dans plusieurs entreprises agricoles.

La ferme familiale des Héryys.

Propriétaire du corps de ferme hérité du Chanoine, Albert réalisa plusieurs modifications : Augmentation de la capacité d'accueil d'animaux par l'aménagement de la deuxième partie de l'étable ; installation d'abreuvoirs automatiques ; réfection des sols. Au niveau de la grange installation d'un monte-foin à griffe et d'un séchoir à foin.

Les prés du « Rocher » étaient la principale source d'approvisionnement en fourrage. Mais leur situation au pied de la montagne, rendait difficile

l'acheminement du foin jusqu'au village, autrefois assuré au moyen de luge tirée par l'homme. Albert fit installer un câble à foin pour transporter par la voie des airs les barillons. Après un accident sur cet ouvrage, il fit construire une route pour relier les prairies à la route de la Frasse et permettre ainsi l'accès au tracteur. L'abbé n'hésitait pas à tomber la soutane pour conduire lui-même la motofaucheuse dans les prés du « Rocher ».

Il s'essaya à l'élevage de moutons.

Il salariait un ouvrier agricole pour s'occuper des bêtes.

Dans la ferme de Glesins, proche du Chef-lieu, il élevait, avec le concours d'un « vacher », des bovins dont la viande, traitée sur place, était consommée en direct par les pensionnaires du Centre.



A Tamié, il louait la ferme des moines de l'abbaye. Il y fit installer une salle de traite automatique. Le lait produit était consommé par les enfants du Centre, mais servait en partie à la fabrication du fameux fromage, le Tamié, souvent servi à la table des pensionnaires.

D'autres productions, pommes, pommes de terre, entraient dans cette économie circulaire, saine et écologique.

Selon les dernières volontés d'Albert, un sachet de la terre des Héryrs, son village natal, sera déposé sur son cercueil.

L'engagement d'Albert auprès de la famille de son frère Joseph.



Joseph et Hélène, en 1937

Selon la promesse faite à son frère sur son lit de mort, Albert apporta son aide à ses enfants et à sa veuve.

Il prendra à sa charge les frais de scolarité et de pension des enfants :

L'ainée Andrée, dès l'âge de 14 ans, sera accueillie par l'oncle Jean, médecin à Chartres, où elle fit sa vie et réside encore aujourd'hui.

Josette fréquenta l'école ménagère de Moutiers.

Elle sera employée au Centre de L'Etanche en 1966.

Roger entra au lycée technique d'Ugine, puis poursuivit des études d'ingénieur à Nîmes et à l'INSA de Lyon. L'abbé lui offrit sa première voiture, une 4 CV.

François, auteur de ces lignes, fut accueilli dès l'âge de 6 ans au Centre Belle Etoile où il demeura 5 années. Puis il fut placé en internat au Collège Saint Paul, puis au Foyer Don Bosco près de Lyon. De 1967 à 1969 il sera engagé comme moniteur à L'Etanche, puis au Centre de Mercury, comme instituteur durant 6 mois. Il fera carrière dans le métier d'éducateur.





L'abbé eut plusieurs initiatives pour aider sa belle-sœur Hélène :

Il mit à sa disposition un jeune du Centre pour aider aux travaux de la ferme.

Il assura avec ses ouvriers certains travaux agricoles.

Il améliora le confort de la maison : eau chaude, salle de bains, lave-linge.

Il lui fournit du travail à domicile en lui donnant du linge à réparer pour les enfants du Centre.

Il lui procura une source de revenus par le placement d'une fratrie de 3 enfants de l'Assistance.

Plus tard, il l'employa comme cuisinière au Centre de L'Etanche puis à celui de Mercury. Hélène travaillera ensuite au CET comme agent de service jusqu'à sa retraite.

Nous lui devons beaucoup. Nous lui rendons cet hommage pour tout ce qu'il a fait pour notre famille.



François et Josette Garin